

Affaires courantes

va vous enlever votre bureau de poste, et vous ne recevrez plus de courrier. Il vous faudra bientôt aller chercher vous-même votre courrier à Saskatoon ou à Regina.» On répand des bruits alarmants qui inquiètent les gens. Il est naturel d'avoir peur du changement et ces gens disent: «Les choses sont bien comme elles sont, et nous sommes heureux comme ça. Alors, pourquoi voulez-vous les changer?»

Il relèverait de la démagogie d'aller dire à ces personnes: «Vous devez lutter contre ce changement. Sinon, Dieu sait ce qui vous arrivera. Toutes les femmes qui travaillent au bureau de poste pourraient être congédiées. La livraison du courrier risque d'accuser des retards de plusieurs semaines, et vous pourriez devoir parcourir des centaines de milliers de milles pour aller chercher vos lettres.» Certains disent: «Pas de changement. Surtout, pas de changement! Où dois-je signer? Donnez-moi cette pétition que je la signe.» Il est facile de faire craindre le pire aux gens quand il s'annonce des changements. Le changement est cependant inévitable.

Les dinosaures du Nouveau Parti démocratique et un nombre croissant de libéraux persistent à croire que la volonté politique peut empêcher les choses d'évoluer. Eh bien, ce n'est pas le cas, et c'est tant mieux parce que qui dit changement dit progrès, et nous sommes en faveur du progrès. Bien sûr, les changements doivent être orchestrés de sorte que les gens n'en souffrent pas. Un bon changement est un changement pour le mieux, et c'est ce que préconise Postes Canada. Cette société réalise des profits pour la première fois depuis 30 ans. Tous ses clients s'entendent pour dire qu'elle a amélioré ses services. On parle même d'amélioration dans les régions rurales touchées. Ce n'est pas l'avis de tous les intéressés, mais de la vaste majorité d'entre eux.

Le monde entier s'intéresse à ce qui se fait à l'administration centrale de Postes Canada ici, à Ottawa, et on est renversé par les réalisations de cette société. Dans un article, que j'aurais apporté avec moi si j'avais su que l'on débattrait aujourd'hui de cette question, il est dit que, aux États-Unis, les principaux clients des services postaux et les entreprises de vente par correspondance voudraient bien que le président de Postes Canada, M. Don Lander, soit à la tête du ministère américain des postes.

Si nous sommes à l'avant-garde au plan international, Monsieur le Président, c'est parce que nous avons pris une décision politique très simple. Nous avons décidé de ne tolérer aucune ingérence politique dans les activités

de la Société des postes. Nous avons dit aux gouvernants de gouverner et de ne pas s'occuper du reste. J'ai payé pour apprendre que ce n'est pas toujours facile, mais cela en valait la peine, comme le prouve notre rendement. Le comité a dit: «Continuez à faire du bon travail et, dans deux ou trois ans, lorsque les progrès accomplis seront encore plus marqués, faites comme se doit de faire tout gouvernement intelligent et envisagez une forme de privatisation. Vous y trouverez peut-être des avantages.»

• (1230)

Je demanderai à l'opposition, sans doute en vain mais quand même, de garder l'esprit ouvert. Les changements fréquents sont une bonne chose. En fait, si l'on y réfléchit bien, ils sont la plupart du temps bénéfiques. Si les changements vous font peur, vous devriez peut-être songer à aller vous installer sur les plages de Cuba, car c'est peut-être le pays le plus réfractaire au changement de toute notre hémisphère. Si l'idée vous plaît, ne vous gênez surtout pas!

[Français]

M. Don Boudria (Glengarry—Prescott—Russell): Monsieur le Président, tout d'abord, je veux m'excuser auprès du ministre pour mon manque d'usage d'adverbes qu'il a souligné tantôt. Comme je le lui ai souligné, mon anglais n'est peut-être pas excellent, mais il est quand même probablement meilleur que sa facilité à lui de s'exprimer dans la langue de Molière.

Donc, je continue à exprimer mes regrets pour mon manque d'habilité à utiliser les bons adverbes dans la langue anglaise. Je suis sûr que ses collègues du Québec lui rappelleront également qu'il lui manque peut-être certains adverbes en français à lui aussi.

De toute façon. . .

[Traduction]

Les collègues du ministre auront, j'en suis sûr, une ou deux questions à lui poser tout à l'heure. Je pourrais peut-être lui poser moi-même quelques questions, s'il veut bien m'accorder son attention.

Il prétend ne pas s'ingérer dans les activités de Postes Canada. Il soutient qu'en demandant une politique contre la fermeture des bureaux de poste ruraux, les députés se mêleraient en quelque sorte des affaires de Postes Canada. Le ministre nierait-il que son gouvernement a adopté le plan d'entreprise de Postes Canada de novembre 1986, lequel prévoyait la fermeture ou la privatisation des 5 221 bureaux de poste ruraux du Canada?